# Grâce au dimanche I

**Liminaire**

« On peut envisager la foi de deux façons :

- soit ce qu’elle annonce objectivement, c’est-à-dire son message, son contenu (*fides quae creditur* = *ce que l’on croit* = c’est le pôle objectif)

- soit la démarche subjective de confiance et l’effet que cette démarche subjective produit chez celles et ceux qui s’approprient librement le contenu de la foi (*fides qua creditur* = *la vie chrétienne* = pôle subjectif)[[1]](#footnote-0) ».

Autrement dit : la foi comme contenu – la foi comme démarche. C’est, je pense le fil conducteur de notre démarche.

**Présentation du plan du TNOC**

Voir diaporama[[2]](#footnote-1).

**Introduction : Rappel de ce qu’est la catéchèse**

Le mot « catéchèse » est un mot riche de tradition dont plusieurs termes lui sont apparentés : catéchisme, catéchiste, catéchète, catéchisme, catéchuménat… L’origine du mot est elle-même une indication précieuse de la nature de la catéchèse. Le verbe *katekheô* signifie ‘‘résonner’’. Le sens est d’abord lié à un enseignement oral et, dans le christianisme, à la transmission des éléments essentiels de la foi, doctrine et morale. L’histoire de la catéchèse serait trop longue à faire mais retenons quatre étapes :

1. La pastorale de la transmission, « élaborée depuis le Ve s., s’est imposée au Concile de Latran en 1215 et a traversé les siècles jusqu’au Concile Vatican II (1962-1965). C’est dire l’extraordinaire fécondité de ce modèle qui a nourri la foi de multiples générations de chrétiens, c’est dire aussi le mal que nous avons à nous en défaire[[3]](#footnote-2) ». Mais il faut dire que si ce modèle a perduré c’est qu’il s’est développé dans le cadre de ce qui est appelé la chrétienté où l’ensemble des données de la vie chrétienne est lié à la société dans lequel il se déploie.
2. La pastorale de l’accueil après le IIe Concile du Vatican (1962-1965) : « Dans une société qui se diversifie à l’extrême, prise de conscience de plus en plus vive qu’il ne suffit plus de transmettre la doctrine ‘‘d’en haut et de loin’’, mais qu’il importe de prendre en compte véritablement les personnes, avec leurs désirs et leurs attentes »[[4]](#footnote-3).
3. La pastorale de la proposition en 1996 lié au Rapport Dagens, suivi de la Lettre aux catholiques de France : Proposer la foi dans la société actuelle. La conviction est que au-delà de l’accueil il faut publiquement proposer, annoncer la foi dans une société qui a tendance à reléguer le religieux dans le domaine privé. « Le geste pastoral est actif, dynamique, mais l’écueil serait de l’entacher de prosélytisme. Il s’agit de proposer, pas de chercher à convaincre à tout prix »[[5]](#footnote-4). Mais l’écueil a été de revenir à l’idée que le ‘‘catéchiste’’ fait tout, en raison du devoir de transmettre.
4. D’où ce 4ème modèle pastoral, depuis 2006 et la parution du TNOC : la pastorale de l’initiation, ce qui est la préoccupation de notre travail.

*Aujourd’hui nous proposons résolument à tous ceux qui demandent la foi à l’Église le chemin de l’initiation. Notre Texte national pour l’orientation de la catéchèse en France voudrait inviter à cette démarche particulière mais traditionnelle dans l’Eglise.* (TNOC p. 18)

Derrière cette affirmation se cache cette conviction ou plus exactement le but de la catéchèse que

Jean Paul II dans son « Exhortation apostolique sur la catéchèse » en 1979 définissait ainsi : *le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus Christ*.

En somme, la catéchèse est un des moyens que l’Église se donne pour qu’une personne devienne chrétienne ; mais avec cette foi que cela est possible, seulement si la catéchèse se donne les moyens de révéler ce qui constitue ce contact du Christ, si la catéchèse reste convaincue que c'est lui, le Christ qui initie... c'est Lui qui fait grandir dans la foi.

À cet égard un document qui avait précédé le TNOC avait marqué définitivement cette entrée dans la pastorale de l’initiation : le *Directoire général pour la catéchèse* de 1997. Dans son *Avant propos*, Mgr Gérard Defois écrivait :

*Je retire de ce Directoire plusieurs orientations utiles pour le mouvement catéchétique et la pastorale française… La catéchèse qui se distingue de la « première annonce de l’Évangile » développe et porte à maturité la conversion initiale en éduquant le converti à la foi et en l’incorporant dans la communauté chrétienne. Or cela n’est pas clair chez beaucoup, qui ne voient dans le catéchisme qu’une transmission de savoirs : faire connaître la doctrine et la faire passer par des moyens pédagogiques plus ou moins attrayants ferait l’affaire ! C’est réduire l’acte catéchétique… en effet, si la catéchèse comprend bien un apport de connaissances issues de la Révélation et de la Tradition, elle appelle une mise en œuvre dans la vie et conduit à la prière liturgique et personnelle. Par-là, elle s’inscrit dans l’initiation chrétienne… en même temps elle ouvre le chrétien à une vie ecclésiale communautaire… le binôme doctrine/méthodes est notoirement insuffisant pour rendre compte de la nature de la catéchèse. Je crains que certains l’ignorent et, ainsi, manquent le but spécifique de cette tâche essentielle de l’Eglise… la catéchèse se situe dans l’effort global de l’évangélisation. Elle ne saurait être une activité spécialisée, en marge de la vie habituelle des paroisses ; toute communauté est impliquée dans l’annonce de l’Évangile… Ainsi, avant de s’inquiéter de savoir qui va assurer le service de la catéchèse, nous devons nous demander comment, dans la situation où nous sommes, la Parole de Dieu et la réflexion séculaire de l’Eglise sont présentées aux croyants. Il est remarquable que la catéchèse des adultes et le catéchuménat apparaissent ici l’horizon premier de la catéchèse, le catéchisme des enfants n’étant qu’un des temps de la formation religieuse. Il y a là une inversion des priorités… le DGC place la catéchèse dans l’axe missionnaire de l’Église… on évoque fréquemment le catéchuménat des adultes comme modèle de l’action catéchétique…*

Pour terminer ce rappel, il faut souligner l’impact, du *Catéchisme de l’Église Catholique* (CEC) voulu par le plus haut magistère. S’il ne trace pas un chemin d’initiation on peut souligner que son contenu reflète évidemment l’enseignement de Vatican II, mais réponds aussi dans une certaine mesure à des questions plus actuelles, même – mais c’est bien pour cela qu’il fallait un Directoire de la catéchèse et un TNOC – s’il n’a pas pour tâche de répondre au comment de l’initiation en catéchèse. Cela dit, le recours constant à la Bible, au meilleur de la Tradition – les Pères de l’Église – et la liturgie sont les traits frappants de ce catéchisme. Nous avons là, les appuis même d’un chemin d’initiation.

**Le rapport catéchèse – mission - évangélisation**

De manière fondamentale la mission se comprend d’abord comme étant un acte de la Révélation. Révélation même du Dieu Amour, du Dieu relation, Dieu Trinité.

*Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1, 9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l’Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine (cf. Ep 2, 18 ; 2 P 1, 4). Par cette révélation, le Dieu invisible (cf. Col 1, 15 ; 1 Tm 1, 17) s’adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis (cf. Ex 33, 11 ; Jn 15, 14-15), il s’entretient avec eux (cf. Ba 3, 28) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. Pareille économie de la Révélation comprend des actions et des paroles intimement liées entre elles, de sorte que les œuvres, accomplies par Dieu dans l’histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles proclament les œuvres et éclairent le mystère qu’elles contiennent. La profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l’homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation.* (Dei Verbum 2)

Par conséquent l’Église ne peut pas ne pas s’inscrire dans ce désir que tous les hommes soient sauvés, que tous connaissent l’amour de Dieu. Aussi, l’Église répond-elle à l’appel que Jésus le Christ lui adresse :

*Puis il leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l’Évangile à toute la création.*

*Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné.* (Mc 16,16)

Nous le savons, les *Tria munera*, c’est-à-dire la triple mission de l’Église est d’enseigner – sanctifier – gouverner ou si l’on préfère témoigner – célébrer – servir. La catéchèse ressortit à la fonction du témoignage (*marturia*) plus précisément à l’évangélisation. La mission de l’Église est de porter l’Évangile à tout homme :

*Envoyée par Dieu aux nations pour être ‘‘le sacrement universel du salut’’, l’Église, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur (cf. Mc 16, 16), est tendue de tout son effort vers la prédication de l’Évangile à tous les hommes. Les Apôtres eux-mêmes, en effet, sur lesquels l’Église a été fondée ont suivi les traces du Christ, ‘‘ont prêché la parole de vérité et engendré des Églises’’. Le devoir de leurs successeurs est de perpétuer cette œuvre, afin que, ‘‘la Parole de Dieu soit divulguée et glorifiée’’ (2 Th 3, 1), le Royaume de Dieu annoncé et instauré dans le monde entier.* (Ad gentes 1)

Aussi la catéchèse, inscrite dans la mission même du Seigneur, s’adresse aux hommes aujourd’hui pour leur faire connaître la bonne nouvelle, les amener à en célébrer le don et les conduire à vivre au service de leur frère. Aux hommes d’aujourd’hui car :

*La vie humaine ne se réalise pas d'elle-même. Notre vie est une question ouverte, un projet incomplet qu'il nous reste à achever et à réaliser. La question fondamentale de tout homme est : comment cela se réalise-t-il - devenir un homme ? Comment apprend-t-on l'art de vivre ? Quel est le chemin du bonheur ?*

*Évangéliser signifie : montrer ce chemin - apprendre l'art de vivre. Jésus a dit au début de sa vie publique : Je suis venu pour évangéliser les pauvres (Lc 4, 18) ; ce qui signifie : j'ai la réponse à votre question fondamentale ; je vous montre le chemin de la vie, le chemin du bonheur – mieux : je suis ce chemin*. (Conférence du cardinal Ratzinger, prononcée en 2000 à l’occasion du Jubilé des catéchistes).

**Les aspects de la catéchèse à partir du chapitre I du Texte national pour l’orientation de la catéchèse en France**

Voyons comment, sous l’angle missionnaire, la catéchèse est appréhendée dans le TNOC.

- Le 1er élément est de saisir que l’activité missionnaire de l’Église ne se réduit pas à des œuvres missionnaires :

*La vocation missionnaire de l’Église ne s’exprime pas seulement dans des activités proprement missionnaires, mais dans toute sa vie. Chaque communauté chrétienne, particulièrement la paroisse, ‘‘porte l’Évangile’’ en s’efforçant de rassembler les fidèles, en invitant les uns et les autres à exposer leur existence au pouvoir de transformation de l’Évangile, en pressant les membres d’entrer en conversation avec ceux qui les entourent et de rendre compte de leur foi, en célébrant la liturgie*. (TNOC 1.2. p. 25-26)

Nous pouvons percevoir que l’acte catéchétique ne se réduit pas à une somme de savoir sur la foi et à la question comment transmettre ce savoir, mais bien à accompagner une relation : celle que Dieu veut vivre avec chacun. Il y a donc, lorsqu’on est catéchète, à percevoir ce qu’il y de catéchétique dans telle ou telle action, rencontre, célébration, service, expérience… au-delà de l’acte catéchétique qui rend compte de sa foi.

*Comme tout autre action de l’Église, la catéchèse trouve sa force dans l’amour du Christ reçu dans la communauté des croyant, accueilli dans la prière, sans cesse renouvelé dans la liturgie et en particulier dans la célébration eucharistique, vécu dans une vie de partage au cœur du monde.* (TNOC 1.2. p. 26)

- Le 2ème élément que développe en particulier le TNOC 1.4 – 1.5 – 1.6, c’est de vivre et de faire vivre une pédagogie d’initiation à ceux à qui l’on désire faire entendre l’Évangile.

*Si la catéchèse doit trouver place dans le dynamisme missionnaire de toute l’Église, tout n’est pas catéchèse et la catéchèse ne recouvre pas le tout de l’évangélisation. La catéchèse est ce que la communauté chrétienne propose à ceux qui, librement, veulent participer à son expérience et à sa connaissance de la foi. Pour caractériser aujourd’hui la responsabilité proprement catéchétique de l’Église, nous faisons le choix de la ‘‘pédagogie d’initiation’’. En employant cette expression, nous cherchons à préciser la nature du service spécifique et irremplaçable exercé par la catéchèse à l’intérieur de la vocation missionnaire de l’Église.* (TNOC 1.3. p. 27)

Cette ‘‘structure’’ catéchétique doit permettre aux chrétiens d’être ‘‘adulte’’ dans leur vie de foi. Leur donner les moyens d’être et d’agir en chrétien, de savoir célébrer l’œuvre du salut dans leur existence :

*Il faut alors trouver un chemin possible pour grandir dans la foi et découvrir la richesse d’être chrétien. La pédagogie d’initiation est l’acte de croyants qui apportent aux personnes tout ce qui pourra leur permettre de ‘‘se tenir dans la vie en croyants’’ [Aller au cœur de la foi, p. 13].* ((TNOC 1.3. p. 27)

- 3ème élément, c’est de saisir ce qui constitue une pédagogie d’initiation :

+ Le TNOC en 1.4 parle de la pédagogie d’initiation. Qu’est-ce à dire ?

Qu’il y a des points d’attentions qui sont :

*- ‘‘formes diversifiées et complémentaires du ministère de la Parole’’*

*- ‘‘éveil à la foi à tout âge’’ ; des ‘‘propositions de catéchèse systématique et ordonnée’’ ; ‘‘pour répondre au choix de la pédagogie d’initiation… ne pas se réduire à un simple enseignement… rempliront la fonction d’initiation… centrées sur le noyau de l’expérience chrétienne’’… établir ‘‘les fondements de l’édifice spirituel du chrétien’’. Nourrir ‘‘les racines de la vie de foi’’ (DGC).*

+ Ensuite, le TNOC en 1.5 souligne que la catéchèse se réalise dans le milieu dans lequel se vit cette pédagogie qui est la communauté. On pourrait dire qu’elle est de par son existence, sa vie et son action ‘‘catéchèse’’ pour ceux qui désirent comprendre : ainsi, non pas seulement dire « Dieu est amour, Dieu nous aime » mais comme le dit l’Écriture : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l’amour les uns pour les autres. » (Jean 13,35).

Citant le DGC n° 41, le TNOC réaffirme :

*La communauté chrétienne est en elle-même une catéchèse vivante. En vertu de ce qu’elle est, elle annonce, célèbre, agit et demeure toujours le lieu vital, indispensable et premier de la catéchèse.* (TNOC 1.5. p.31)

+ Le TNOC en 1.6 va plus loin. C’est pourquoi la catéchèse introduit à la vie ecclésiale et le TNOC de recommander ceci :

*Des temps de catéchèse organisé dans le cadre du rassemblement dominical favorisent une expérience de l’Église comme communauté de croyant quand ils intègrent des temps conviviaux et développent le partage entre personnes de génération et de situation différentes*. (TNOC 1.6. p. 33)

En conclusion, les aspects de la catéchèse aujourd’hui ne font que remonter à la source elle-même de la mission qui vient non pas de nous mais de Dieu. En somme l’angle missionnaire dans lequel s’inscrit la catéchèse est celui qui a pour nom Révélation et la manière dont Dieu se révèle dans et par l’histoire des hommes. On pourra comprendre dès lors pourquoi la pédagogie d’initiation mis en avant dans une catéchèse s’appuie sur sept points :

- la liberté des personnes (un choix libre de leur part, un accueil adapté)

- un cheminement (un chemin dans la durée)

- l'enracinement dans l'Écriture (laisser la parole de Dieu faire son travail)

- la médiation de la Tradition vivante

- des cheminements sur le modèle du catéchuménat des adultes et donc liturgique

- l'ouverture à un agir chrétien enraciné dans l'amour gratuit de Dieu

- l'ouverture à la diversité culturelle (dimension artistique, espaces de parole)

**L’année liturgique est-elle même catéchétique (TNOC/3ème modalité d’organisation)**

Nous le savons, il existe, deux données fondamentales de l’existence qui sont l’espace et le temps. Nous vivons, nous nous mouvons et agissons selon un lieu et une durée. Nous avons déjà vu, même si nous y reviendrons, que l’espace - qui est tout aussi important que le temps -, l’espace c’est la communauté elle-même ; elle est le lieu où se développe normalement une vie chrétienne.

Le temps lui, est celui de la foi même d’Israël et du christianisme. Avec la foi d’Israël une rupture c’est opérée dans le temps : il n’enferme plus, comme pouvait l’être le temps cyclique et mythologique de la culture grecque ; il est un temps qui ouvre à l’histoire de Dieu dans le déroulement de la vie d’une personne, d’une tribu, d’une nation. Il permet une réalisation de l’Alliance car le temps est le véhicule de la promesse : *Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut* (2 Co 6,2). Dieu, comme le dit une préface, est *Maître des temps et de l’histoire* et il en devient même le serviteur car il s’inscrit dans le temps : *Mais lorsqu’est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d’une femme et soumis à la loi de Moïse* (Ga 4,4). Il a fait entrer le monde dans sa propre histoire, dans son propre temps, c’est-à-dire dans sa mémoire. Aussi, en lui l’histoire est récapitulée, synthétisée, cristallisée : le présent éternel de Dieu entre dans ce qui s’est passé pour ouvrir un avenir. La mémoire – mémorial de Dieu est présente et active. Le temps liturgique met en œuvre, dans l’ordre symbolique, l’histoire du salut qui transcende toute histoire pour ouvrir notre temps au définitivement acquis : l’amour éternel de Dieu réalisé par le don du Fils, dans la limite même de notre temporalité que l’Esprit rend agissant. On saisira alors l’importance du temps liturgique comme l’émergence renouvelée du don de Dieu pour nous :

*Une organisation de la catéchèse articulée à l’année liturgique s’enracine nécessairement dans la nature même de l’année liturgique. Le cycle des dimanches et fêtes fait pénétrer toujours davantage dans la réalisation de la promesse de salut et de re-création avec laquelle Dieu s’offre à nous… C’est parce qu’elle nous fait vivre ce chemin que l’année liturgique est structurante pour la vie chrétienne. Orienter sur ce chemin et réunir les conditions qui permettent aux personnes de le parcourir est ce qui caractérise cette organisation de la catéchèse.* (PO 3.2 p. 88-89)

Aujourd’hui où le temps est si défiguré, la force du ‘‘signe temps’’ en liturgie est irremplaçable comme vecteur d’initiation. D’ailleurs l’initiation chrétienne se caractérise justement par des temps : quatre exactement, j’y reviendrai. Cela permet de dire le travail du temps dans mon existence. Comment, le temps en liturgie n’est alors pas simplement une répétition de choses déjà vues ; car le temps est, en liturgie, non seulement sur un cycle qui nous fait parcourir avec Christ le kérygme même de notre foi mais également, il est à l’intérieur même d’une célébration la possibilité du dire et du faire de Dieu, du temps de la Parole et du temps de l’eucharistie, un Verbe fait Chair, ‘‘*kairos* – événement’’ qui surgit en nous pour que , comme à la genèse : *Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour* (Gn 1,5). Par ailleurs, regardons comment en liturgie si le même Évangile est proclamé d’une année sur l’autre, comme au soir de Noël, en revanche il n’est pas entendu de la même manière car depuis le temps à fait son œuvre. N’oublions pas une chose que permet le temps (comme pour la musique qui est justement une affaire de temps) : le silence. Le silence en liturgie qui, lui, ne sera jamais le même.

Par conséquent, le TNOC retraçant l’importance catéchétique du temps donne des indications pratiques de mise en œuvre d’une proposition catéchétique articulée à l’année liturgique. Il le fait en cinq points qui pourrait valoir pour d’autres mises en œuvres, qu’elle soient celle des étapes de la vie, des lieux et regroupements de vie, des demandes sacramentelles :

1. *un climat de convivialité qui s’exprime au moment de l’accueil et du lancement, mais souvent aussi à travers la proposition d’un repas ou d’un pique-nique partagé en commun ;*
2. *un rassemblement autour de la Parole de Dieu, d’abord proclamée, puis méditée selon des pédagogies adaptées à l’âge des participants ;*
3. *des propositions d’ateliers dans le cadre desquels les diverses générations et situations de vie peuvent être mélangées pour un partage mutuel respectueux de ce que chacun aura découvert et goûté ;*
4. *une implication de l’ensemble de la communauté chrétienne, en faisant appel aux ressources et compétences des uns et des autres ;*
5. *une célébration eucharistique vécue en commun qui laisse largement la place aux enfants et aux jeunes.* (TNOC 3.3 p. 89).

Pour mieux saisir, ce qu’il y de structurant dans le temps liturgique, j’aimerai rappeler en somme son origine : cela dans le judaïsme qui déjà connaissait un cycle liturgique de l’œuvre de Dieu dans son histoire et qui le connaît toujours, notamment dans l’acte même d’un mémorial exemplaire : celui de la Pâque ; lorsque au cours du seder l’enfant qui représente l’avenir, pose la question au présent « pourquoi fait-on cela » et lorsque le père rappelle les œuvres de Dieu, c’est pour dire l’aujourd’hui du Salut.

Mais pour nous, c’est le Christ lui même qui « institue » le temps liturgique en sa dimension catéchétique : on se souviendra non seulement des disciples d’Emmaüs mais de l’apparition de Jésus aux disciples puis à Thomas huit jours après. Le cycle annuel commence, le jour de Pâque où tout est donné Résurrection – Glorification (Ascencion) – Pentecôte le même jour en saint Jean (tout le chapitre 20) et le cycle dominical, le « Huit jour plus tard ».

**Quel liens entre catéchèse, eucharistie, communauté ?**

Il me semble que tout ce que nous venons de dire permet maintenant de voir le lien entre les trois termes du titre donné.

Bien sûr parce que la pédagogie d’initiation nous fait tenir ensemble ce que :

*En accueillant les catéchumènes, l’Église célèbre l’action de Dieu qui appelle au salut tout le genre humain. L’initiation des adultes, qui comporte une progression, se déroule donc au sein de la communauté des fidèles. Avec les catéchumènes, les baptisés entrent davantage dans les richesses du mystère pascal ; ils renouvellent ainsi leur propre conversion et permettent à ces nouveaux chrétien de répondre plus généreusement à l’appel de l’Esprit Saint.* (ICA n°39)

En somme, c’est ce qui fait la vie du chrétien car toujours il nous faut entrer plus avant dans la connaissance de celui que l’on aime, aimer c’est connaître. L’acte même de cet amour est eucharistique, c’est-à-dire don. Mais l’amour qui est celui de Dieu n’est vrai que dans et par l’amour des frères. Autrement dit, il faut pour tenir ensemble catéchèse, eucharistie et communauté que cela soit le sang vital de notre propre vie chrétienne et donc spirituelle. Par exemple, si la communauté est-elle même catéchétique par le fait d’être vraiment communauté de frères cela pose automatiquement la question : comment le somme-nous ? Par le don que le Christ nous fait d’être son Corps et de le signifier par le don de son corps eucharistique. Cela parle alors de lui-même ; le catéchète soulèvera, pour celui qui désire savoir, un pan de ce voile en essayant de lui demander où est ce Corps ? et de le guider dans la lecture – relecture du lien de sa vie avec la totalité du Corps du Christ.

Le lien entre ‘‘catéchèse – eucharistie – communauté’’ souligne particulièrement le mouvement de la vie des hommes en société. L’homme ne vit pas seul, pour vivre bien et bien vivre, pour être pleinement ce qu’il doit être, il lui faut marquer les étapes de sa vie, se rassembler pour les marquer, les communiquer pour les vivre. Nous retrouvons dans cette triade ‘‘catéchèse – eucharistie – communauté’’ la triple mission de l’Église inscrite dans la grâce du baptême – confirmation : prophète et porteur de la Parole parce qu’il en vit – prêtre parce que le sens de toute vie ne se réalise que dans le don, l’offrande – roi parce que celui-ci n’est rien sans les autres et qu’il découvre son identité de roi par les autres en se mettant au service des autres. On comprendra dès lors que la pédagogie de l’initiation, ce n’est pas en soi de redonner le baptême à ceux qui l’on déjà reçu mais de réinscrire, en l’actualisant, la grâce baptismale dans l’aujourd’hui d’une vie. C’est un peu, puisque le catéchète n’est pas à l’extérieur de cette pédagogie, ce que le TNOC appellerait une ‘‘éducation permanente’’ :

*Le choix d’une pédagogie d’initiation demande également que se développent des initiatives pour une éducation permanente de la foi. Ce sont des propositions qui aident les baptisés à nourrir et mûrir sans cesse leur foi, tout au long de leur vie : par l’homélie dans le cadre de l’eucharistie dominicale, par des invitations à une lecture priante des Écritures, par des temps forts communautaires occasionnels, par l’approfondissement systématique d’un aspect de la vie de foi, par le travail sur la Tradition et l’enseignement du Magistère. Cette éducation de la foi est dite « permanente » parce que celui qui croit adhère au Christ et vit la condition du disciple qui marche à sa suite. Il cherche toujours à savoir et à comprendre, même si sa raison ne rend pas compte de toute la vérité, car la vérité de Dieu toujours le dépasse*. (TNOC 1.4. p. 30)

Cela nous appelle aussi, pour peut-être mieux comprendre les liens entre les trois, à redéployer le sens de ces trois termes.

Penser ‘‘eucharistie / catéchèse’’ dans toute son ampleur : vie eucharistique / acte catéchétique.

Penser ‘‘vie communautaire’’ comme réalisation d’une ‘‘vie eucharistique’’. La vie de la communauté, si elle est Corps du Christ, est innervée par le fait qu’elle est *ecclésia*, celle qui *appelée* est *assemblée*, c’est alors la présence réelle du Christ, qui passe par notre capacité d’être en relation, d’en parler, mieux de s’en réjouir.

Pour conclure, il existe une collection de livre qui s’appelle ‘‘Vivre, croire et célébrer’’. Mais « ce croire, célébrer, vivre » constituent une manière très ancienne de comprendre la cohérence de la vie chrétienne, aussi selon la modalité des vertus théologales :

Croire – Foi – Catéchèse

Célébrer – Espérance – Eucharisitie

Vivre – Charité – Communauté

Trois assises d’une vie chrétienne qui sans cela serait très inachevée…

1. André Fossion s.j., *Les articulations fondamentales de la foi*,

   in : www.lumenonline.net/courses/.../1.../Les\_articulations\_de\_la\_foi.doc. [↑](#footnote-ref-0)
2. Les citations sont extraites de Marie-Geneviève Hespel,

   in http://catholique-sens-auxerre.cef.fr/spip1.9/IMG/pdf/Presentation\_du\_Texte\_national.pdf. [↑](#footnote-ref-1)
3. Catherine Jansonie, *Cours de pastorale catéchétique*, ICM/ISTR, année 2016-17. [↑](#footnote-ref-2)
4. Id. [↑](#footnote-ref-3)
5. Id. [↑](#footnote-ref-4)